

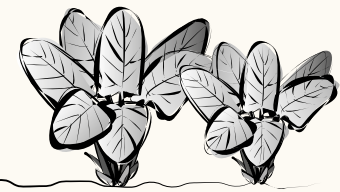
CHRISTA WEINRICH



LES

CULTURES ASSOCIÉES

au potager



Guide visuel
des bonnes associations



ulmer





SOMMAIRE

Avant-propos	7
Que sont les cultures associées ?	9
AVANTAGES DES CULTURES ASSOCIÉES	15
Différentes profondeurs racinaires	16
Utiliser les nutriments différemment	17
Ombrager le sol	19
Prévenir la fatigue des sols	20
Repousser les maladies et les ravageurs	20
Favoriser la croissance entre voisines	23
CULTURES ASSOCIÉES EN RANGS	25
Gertrud Frank, pionnière des cultures associées	26
La rotation des cultures par décalage annuel des rangs	30
Les cultures en rangs au fil de l'année	33
CULTURES ASSOCIÉES EN PLATES-BANDES	41
La plate-bande comme unité de taille facilement gérable	42
Cultures principales et intercalaires, précultures et postcultures	44
Associations éprouvées pour les plates-bandes	46
Les combinaisons à éviter	108
Les partenaires recommandés au potager	112
La rotation dans les cultures associées	114
CULTURES ASSOCIÉES SUR DES PETITES SURFACES	117
Les cultures associées dans un petit jardin	118
Les cultures associées surélevées	123
Les cultures associées sous serre	126
AROMATIQUES ET ORNEMENTALES AU POTAGER	129
Annuelles et bisannuelles	130
Plantes vivaces	139
CULTURES ASSOCIÉES AU VERGER	149
Petits fruits	150
Arbres fruitiers	152
Index	156

AVANT-PROPOS

« Pourquoi l'Abbaye Fulda n'a-t-elle donc pas encore rassemblé ses connaissances sur les cultures associées dans un livre dédié ? ». C'est la question que nous ont posée divers jardiniers en quête de conseils, question qui nous a également amenées à comprendre qu'un tel ouvrage rencontrerait un vif intérêt.

Et, nous y voilà. Dans le présent livre sont exposées, de façon facilement compréhensible, plus de 50 années d'expérience sur les cultures associées, avec de nombreux exemples pratiques de cultures organisées en lignes ou en plates-bandes, assortis de dessins et de tableaux. Ainsi espérons-nous mettre un guide à disposition de ceux qui veulent utiliser les avantages éprouvés des associations de plantes, sans y passer trop de temps, dans leur propre jardin.

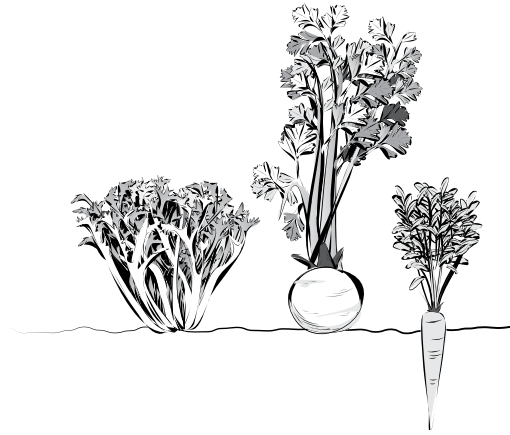
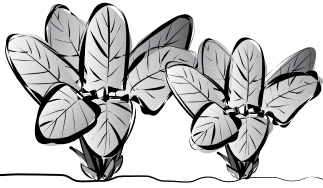
Nous sommes tout particulièrement redevables à l'infatigable travail de nos Sœurs jardinières dans l'élaboration de cet ouvrage, ainsi qu'à celles qui nous ont déjà quittées, de même qu'à Madame Gertrud Frank (décédée en 1996) qui nous prêta assistance par tous les moyens disponibles, et aux nombreux jardiniers « bio » qui ont partagé avec nous leurs connaissances. À tous, nos remerciements.

À ceux qui utiliseront ces pages pour organiser et cultiver leur potager, nous souhaitons la réussite, de belles récoltes et, malgré tous les efforts que l'on peut engager dans un jardin, toute la joie que cela peut aussi abondamment procurer.

Sœur Christa Weinrich OSB
Abbaye de Fulda







AVANTAGES DES CULTURES ASSOCIÉES



La mise en place de cultures associées apporte à nos plantes cultivées bien plus qu'il n'est communément admis. Cela ne change rien au fait qu'une relation bénéfique donnée pourrait ne pas être attestée dans toutes les zones climatiques ni dans n'importe quel contexte. Au fil des nombreuses années d'expérimentations, différents arguments viennent cependant corroborer l'intérêt des cultures associées.

DIFFÉRENTES PROFONDEURS RACINAIRES

On connaît des légumes qui n'utilisent et ne racinent que dans les premiers centimètres du sol — ce sont les **plantes à enracinement superficiel**. Les concombres et les radis, par exemple, appartiennent à cette catégorie. Si l'on ne plante que ce type de légume, on se retrouve après un certain temps à devoir gérer une perte considérable de nutriments. Jusqu'à un tiers des nutriments est transporté par les pluies et les arrosages en profondeur. Puisque les racines de ces espèces ne s'enfoncent pas profondément dans le sol, ces nutriments sont perdus si l'on ne planifie pas une rotation culturale ou une culture associée de plantes à enracinement profond.

Ces **plantes à enracinement profond**, justement, sont celles dont les racines pénètrent très loin dans le sol (jusqu'à plus d'1 mètre), et qui donc peuvent encore capturer les nutriments qui menacent de s'infiltrer. En se décomposant, leurs résidus mettent par ailleurs à nouveau les nutriments à disposition pour les espèces à enracinement superficiel qui suivront.

De plus, au cours de leur progression, les racines profondes créent des conduits dans lesquels pourront se glisser les racines des plantes suivantes quelque temps plus tard, leur permettant elles aussi d'atteindre une plus grande profondeur. Plus une espèce fore

profondément, plus elle sera efficace pour aller chercher des nutriments de toutes sortes, et plus elle résistera à des périodes de sécheresse occasionnelles. De nombreuses légumineuses comme les fèves appartiennent à cette catégorie, ainsi que les tomates.



Associer des fleurs à une culture de cornichons sous serre permet d'attirer les insectes pollinisateurs.



Des plates-bandes en cultures associées : différentes espèces légumières et aromatiques poussent dans le même massif.

UTILISER LES NUTRIMENTS DIFFÉREMMENT

La profondeur racinaire n'est pas le seul facteur qui empêche la disparition des nutriments : les diverses espèces végétales n'ont pas toutes les mêmes besoins. La plupart des fertilisants, y compris organiques, contiennent à peu près la même proportion de nutriments.

Si, à chaque cycle cultural, une seule espèce est cultivée, quelques nutriments demeurent forcément inutilisés et seront perdus en profondeur par infiltration. Un excès de nutriments indésirables peut cependant aussi conduire à une inhibition de la croissance :

A. Un massif planté de céleri en monoculture. Le céleri ne peut toutefois utiliser qu'une petite

partie des nutriments mis à sa disposition à chaque cycle. Il dépense une énergie inutile car il doit chaque fois aller chercher plus loin avec ses racines les nutriments appropriés, tout en évacuant les éléments indésirables. Il reste donc petit.

B. Si l'on associe cette fois céleri et chou-fleur, le résultat est le suivant : ce que le céleri ne peut prélever qu'en quantité limitée est un accélérateur de croissance pour le chou-fleur. Les nutriments rejetés, accumulés autour des racines du céleri, sont aussi prélevés par le chou. On sait depuis longtemps de manière empirique que du chou-fleur planté entre des céleris



se développe bien, et inversement. De plus, l'odeur du céleri éloigne les ravageurs du chou, de sorte que cette combinaison est à recommander de trois points de vue :

- les ravageurs sont repoussés
- les nutriments sont mieux utilisés
- la croissance est favorisée.

On trouve un cas semblable (correspondant aux besoins nutritifs des plantes) en associant tomate et chou rouge, cabus ou de Milan.

OMBRAGER LE SOL

Dans une prairie, le sol est protégé du rayonnement direct du soleil par l'obstacle épais que forment les herbes vertes, et encore davantage dans une forêt par la couche de feuilles tombant annuellement. L'importance de cet **ombrage du sol** a été redécouverte ces dernières années en agriculture. On cherche ici à **planter l'inter-rang** de telle sorte qu'une culture déterminée prenne en charge l'ombrage du sol du champ après la récolte de la culture précédente.

Au jardin potager, des plantes comme les fèves poussent en longueur et en hauteur, et leurs feuilles ne sont pas assez larges pour empêcher le soleil d'irradier le sol. Si ce dernier reste découvert, il sèche très vite, une croûte dure et compacte se forme, puis se fissure.

L'eau des couches profondes du sol, dont les plantes auraient urgemment besoin, s'évapore ensuite continuellement à travers ces fissures. Le durcissement du sol a pour conséquence que le **dioxyde de carbone** éliminé par les racines ou expiré par les micro-organismes du sol ne peut plus s'échapper par la surface. Il se

concentre alors autour des racines et inhibe leur croissance. Pour la même raison, l'**oxygène** si utile aux racines et aux bactéries du sol ne peut plus s'y infiltrer. Il n'est donc pas étonnant que de telles plantes aient une croissance amoindrie et qu'elles subissent les attaques des ravageurs et des maladies.

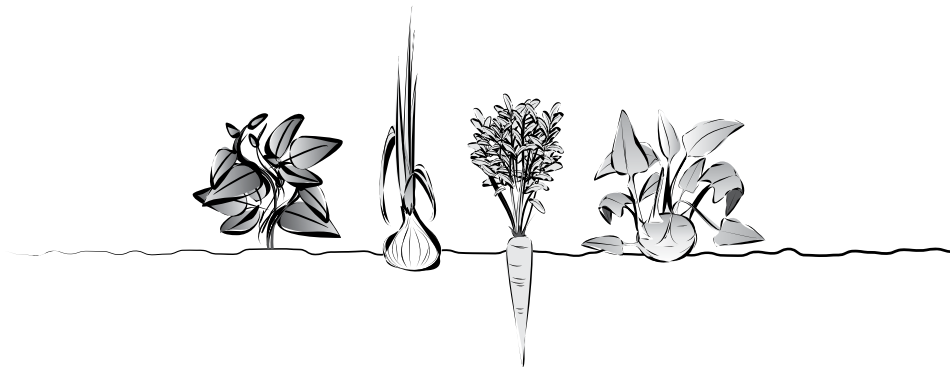
Si, en revanche, on sème entre les fèves des épinards ou de l'arroche, à croissance rapide, le sol sera vite ombragé par leurs feuilles comme autant de petits « parasols ». Par temps de pluie drue, les gouttes cinglantes et dures sont interceptées et finement dispersées sur la terre. Ainsi, elles ne peuvent pas emporter la couche de terre arable, ni la colmater. Dans ce type de sol et avec un tel voisinage, la plupart des légumes se sentent bien, se développent admirablement, et le jardinier peut qui plus est récolter de l'épinard ou de l'arroche en prime.



Les feuilles d'épinard peuvent aussi être mangées crues quand elles sont jeunes.

PAGE DE GAUCHE : Les plantes à feuilles larges, comme l'arroche, protègent le sol et les plantes plus fragiles de l'impact direct des gouttes de pluie.





CULTURES ASSOCIÉES EN PLATES-BANDES



Contrairement à ce que l'on a vu dans la partie précédente, les exemples proposés ci-après ont pour base des massifs délimités par des allées intermédiaires. On peut donc rentrer plus facilement entre les cultures pour l'entretien ou les récoltes, mais cela implique aussi une perte de place au profit des cheminements. On prendra ici pour base des parcelles de 1,20 m de large. Si vous disposez de davantage de place, il vous suffit de répéter les associations en conséquence et de conserver la même largeur pour les allées.

LA PLATE-BANDE COMME UNITÉ DE TAILLE FACILEMENT GÉRABLE

Pour de nombreux maraîchers, mais aussi pour la plupart des jardiniers amateurs, le zonage des surfaces de cultures en plates-bandes facilite beaucoup le travail. Une **largeur de 1,20 m** est aujourd'hui le standard international.



Cette largeur se révèle pratique, car elle permet à un jardinier de taille moyenne d'atteindre le milieu de la plate-bande avec ses outils, sans devoir piétiner la terre. Pour les petits jardins, une **largeur de 1 m** est aussi valable. La plupart des exemples donnés ci-après sont aisément transposables sur cette largeur, en modifiant les écartements de 3 à 5 cm à chaque fois.

Ce genre de plate-bande doit dans l'idéal être positionné perpendiculairement aux vents dominants. Étant donné que nous sommes, en Europe, principalement soumis à un régime de vents d'ouest, il est donc préférable d'orienter les plates-bandes nord-sud. De cette manière, le soleil peut dispenser sa lumière équitablement à toutes les plantes au cours de la journée. Sur chaque côté de la parcelle, les massifs seront délimités par une allée de 30 cm de large, afin de pouvoir les travailler depuis l'extérieur sans avoir à y entrer.

Une orientation nord-sud des plates-bandes est idéale sous nos climats dominés par les vents d'ouest.



Une largeur de 1,20 m permet d'atteindre le milieu de la plate-bande facilement depuis les allées et d'éviter de devoir marcher sur la terre.

Vous pouvez marcher sans problème sur les allées entre vos massifs, mais il vaut mieux les renforcer avec de la **Pierre ou du bois**. Une fois installés, ils doivent pouvoir rester en place plusieurs années, et rester accessibles par temps humide. La **sciure de bois ou les écorces broyées** ont aussi fait leurs preuves à cet usage. En procédant ainsi, les mauvaises herbes sont contenues, et les chemins restent propres durant environ 3 ans. Le jardinier doit toutefois prendre garde de n'utiliser ces matériaux que dans les allées, et non dans les plates-bandes, sans quoi la croissance des jeunes légumes s'en trouverait inhibée. Garnir le potager d' **une petite haie de bordure** (de buis ou de lavande, par exemple) est certes chronophage, mais cela améliore l'esthétique de l'ensemble et lui donne un caractère

plus formel. Ce genre de bordure peut toutefois se révéler gênant pour l'entretien, en particulier si votre potager est vraiment un jardin vivrier.

Pour établir le zonage initial, il est plus pertinent de commencer par la plate-bande qui se situera au milieu de la parcelle. À la fin, peut-être vous restera-t-il sur un côté ou deux une bande étroite qui sera à travailler depuis le bord. Le plan d'un jardin rectangulaire de taille moyenne pourrait donc être le suivant : un chemin central séparant la parcelle en deux moitiés, et de part et d'autre de ce chemin, les plates-bandes. La longueur et le nombre de ces dernières sont à déterminer en fonction de la taille du jardin. Une parcelle carrée pourra également être organisée selon un plan en croix, à la façon d'un jardin de curé.

CULTURES PRINCIPALES ET INTERCALAIRES, PRÉCULTURES ET POSTCULTURES

Toutes les plantes n'occupent pas le potager pendant la même durée. Toutes les cultures ne nécessitent pas les mêmes soins. En culture associée, des plantes aux exigences très diverses seront cependant installées ensemble. Pour différencier les différents partenaires d'une culture associée, les spécialistes parlent de culture principale ou dominante, et de cultures intercalaires. La **culture principale** est celle qui réclamera le plus d'espace, de soins et de temps. Les cultures intercalaires seront celles qui n'accompagneront cette dernière que pendant un laps de temps donné dans la plate-bande.



Les radis sont idéaux pour débiter : ils poussent rapidement et il en existe des variétés pour le printemps et pour l'automne.

Par exemple, si l'on prévoit d'installer dans une plate-bande une association de chou d'hiver et de salade, le chou est alors la culture principale, et la salade la culture intercalaire. Avec du céleri et du chou-fleur précoce, c'est le céleri qui est la culture principale, car il reste plus longtemps en place que le chou-fleur.

À la différence du système A-B-C établi par Gertrud Franck, il n'y a ici que ces deux groupes. Si la culture intercalaire est semée après la culture principale, on peut aussi parler de sous-semis.

Les plantes qui ne côtoient pas directement les cultures principales sont appelées **précultures** (si elles ont été récoltées avant), ou **postcultures** (si elles sont plantées ou semées après). Elles ont en commun d'avoir un développement relativement rapide, et d'être la plupart du temps des plantes de jours courts, prospérant donc au printemps ou en automne. En été, à l'inverse, avec une longueur du jour allant jusqu'à 16 h, elles ne forment pas de touffes, de racines ou de rosettes satisfaisantes : elles montent directement à fleurs et à graines. Quelques-unes de ces plantes de **jours courts** ont cependant été sélectionnées pour obtenir des variétés capables de produire en été (entre autres, salades et radis). Si l'on souhaite cultiver ces légumes en été, un choix avisé de variété est donc nécessaire.

PAGE DE DROITE : En culture associée, on pense d'abord aux cultures principales, qui ont besoin de temps et d'espace, comme ici le chou et le céleri, puis on y associe des cultures intercalaires.



Associations éprouvées pour les plates-bandes

Pour les associations suivantes, on prendra toujours comme base la plate-bande de 1,20 m évoquée précédemment. Chacune des espèces utilisables comme culture principale fait l'objet d'un volet dédié. En outre, elles sont souvent

décrites ailleurs en tant que culture intercalaire. Les espèces légumières n'ayant pas leur propre section sont aussi évoquées en tant que partenaires de diverses associations.

AVEC LES HARICOTS

Haricot vert - Salade - Chou-rave

Mars : Dès que le sol a suffisamment ressuyé, plantez un rang de **chou-rave** précoce au milieu de la plate-bande. Comme tout bon jardinier le sait, les jeunes plants de chou-rave sont attaqués par les altises (de petits insectes) lors des épisodes secs. C'est pourquoi vous devez semer, à 20 cm de part et d'autre, un rang de **laitue à couper** mêlé d'un peu d'**aneth**. La feuille de chêne rouge, à croissance rapide, a aussi fait ses preuves ici, car l'odeur des feuilles de salade éloigne les altises du chou-rave. Les **radis** (de la même famille botanique) en profitent tout autant. Plantez-en dans la même ligne que vos salades et aneth. Les plantules germent ainsi sous leur protection, et peuvent être récoltées selon les besoins. Sur les côtés de la plate-bande, à 20 cm du bord, semez un rang d'**épinard**.

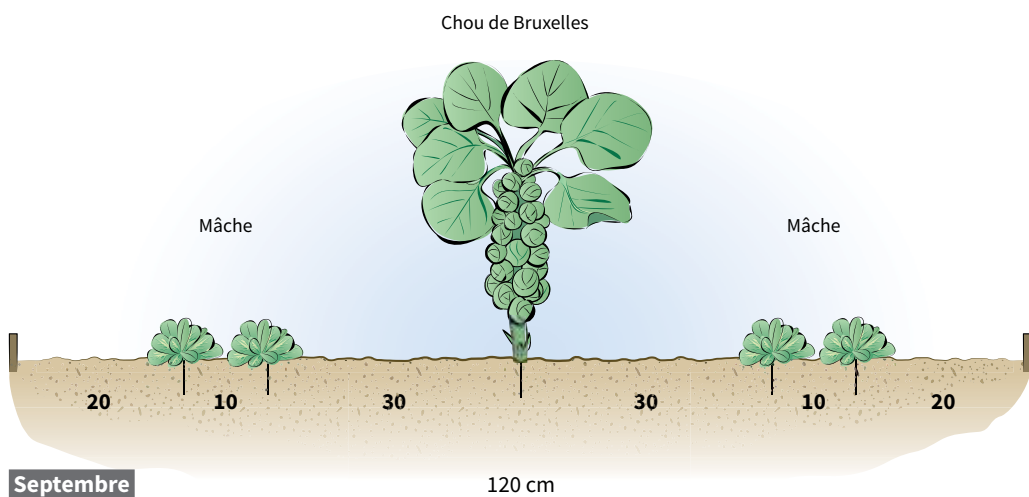
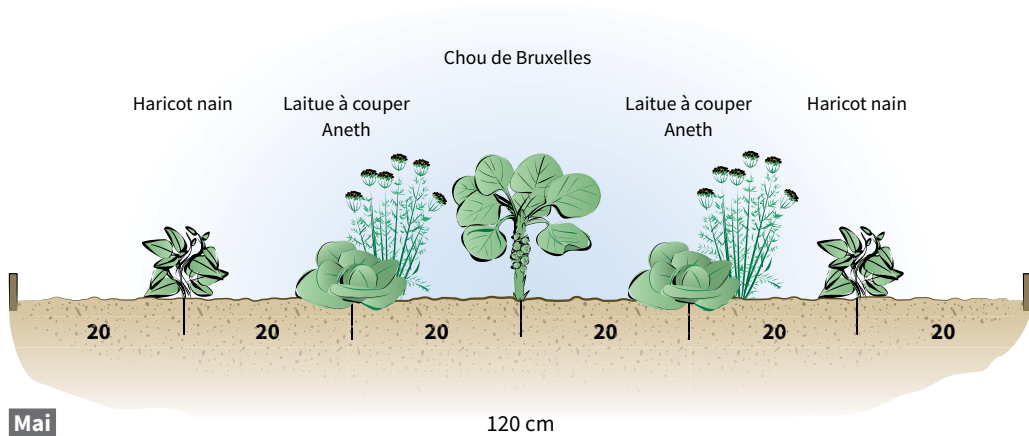
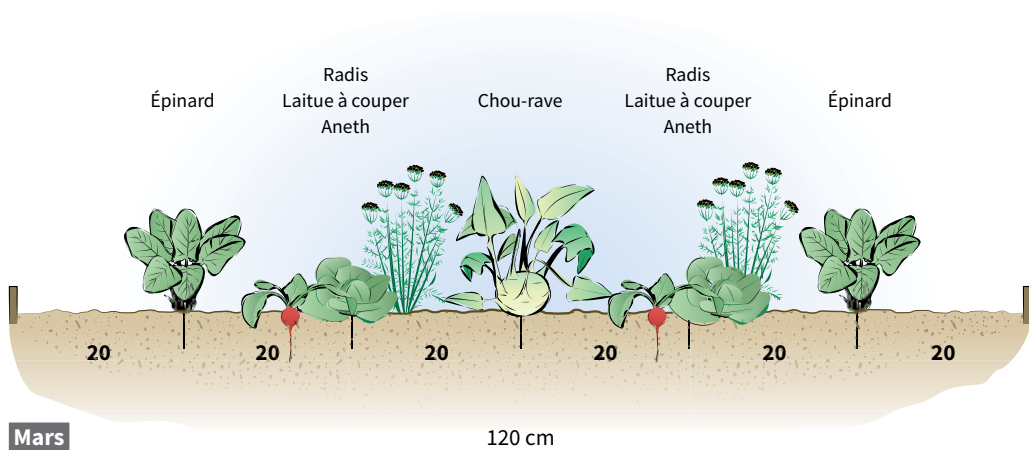
Mai : L'épinard est retiré mi-mai, de même que les radis, les salades donnent leurs premières récoltes de feuilles et le chou-rave est presque à maturité.

Là où se trouvaient les épinards, semez maintenant des poquets de haricot vert, avec 5 à 6 graines tous les 25 à 30 cm. Durant le deuxième tiers du mois de mai, installez un chou tardif (chou rouge, cabus ou de Bruxelles par exemple)

entre les pieds de chou-rave, tous les 50 à 60 cm. Dès que les jeunes choux nouvellement installés commencent à grandir et à réclamer davantage de place, récoltez les choux-raves. De cette manière, vous pouvez utiliser au mieux l'espace vacant. Le chou de Bruxelles attend en effet l'arrivée de jours plus froids pour former ses fleurettes.

Juin : Début juin, les laitues et l'aneth ont fait place nette, de sorte que les haricots et les choux de Bruxelles, désormais seuls, peuvent s'étendre à leur guise.

Août/septembre : fin août, les haricots sont récoltés et leurs fanes évacuées. Deux rangs de mâche distants de 10 cm sont semés à leur place. À partir de septembre, il ne reste donc plus ici que les espèces mentionnées ci-dessus, qui résistent au froid et peuvent rester dehors jusqu'à leur consommation.



AVEC LE CÉLERI

Le céleri est un excellent partenaire des choux, comme cela a déjà été décrit page 17. Vous verrez ici que c'est aussi le cas avec d'autres légumes.

Céleri – Poireau

Mars/avril : Semez entre mars et avril trois lignes de **poireau**, puis plantez de jeunes **choux-raves** et **laitues**.

Mai : Après la récolte des choux et des laitues, plantez du **céleri** à leur place en respectant un écartement de 40 cm dans le rang. Poireaux et céleri se retrouvent ainsi intercalés. Donnez-leur de temps en temps un amendement sous forme

de purin d'ortie. Un apport de **cendre de bois**, riche en potassium, leur feront aussi le plus grand bien.

Septembre/octobre : C'est au tour du céleri d'être récolté. Le poireau peut rester en place plus ou moins longtemps selon la variété semée. Sur les espaces désormais libres, semez de la **moutarde** en engrais vert.

Céleri – Haricot nain

Préculture : chou-rave – laitue à couper/radis/aneth – épinard

Mars : Dès que le sol est suffisamment ressuyé, plantez un rang de **chou-rave** au milieu de la parcelle. De part et d'autre à 20 cm, semez une ligne de **laitue à couper**, en mélange avec un peu d'**aneth** et des **radis**. Préférez ici la feuille de chêne rouge, à croissance rapide. L'odeur de la salade éloigne les altises du chou, dans un périmètre assez important. Les **radis** en profiteront également. Vous pourrez les récolter au fur et à mesure de leur développement. À 20 cm des bords, semez une ligne d'**épinard**.

Mai : En milieu de mois l'épinard est prélevé, de même que les radis, les laitues commencent à donner une récolte régulière de feuilles, et les choux-raves sont presque à maturité. Dans les rangs qui hébergeaient les épinards, semez des **haricots nains** en poquets (5-6 graines tous les 25 à 30 cm). Durant la deuxième quinzaine de mai, vous pouvez installer de jeunes céleris

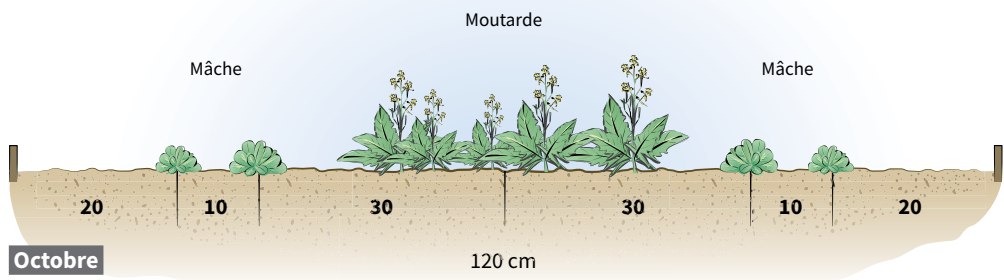
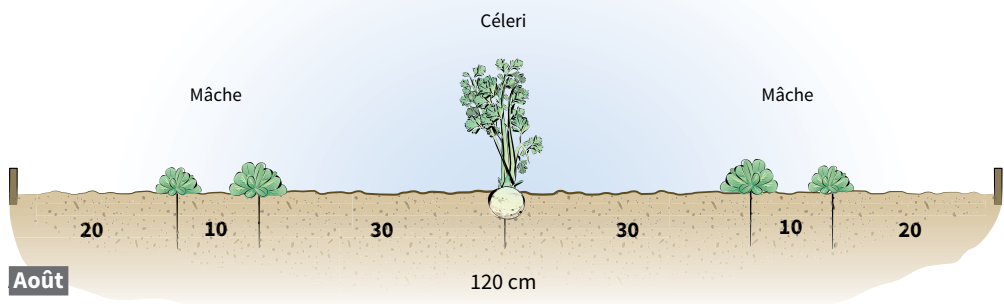
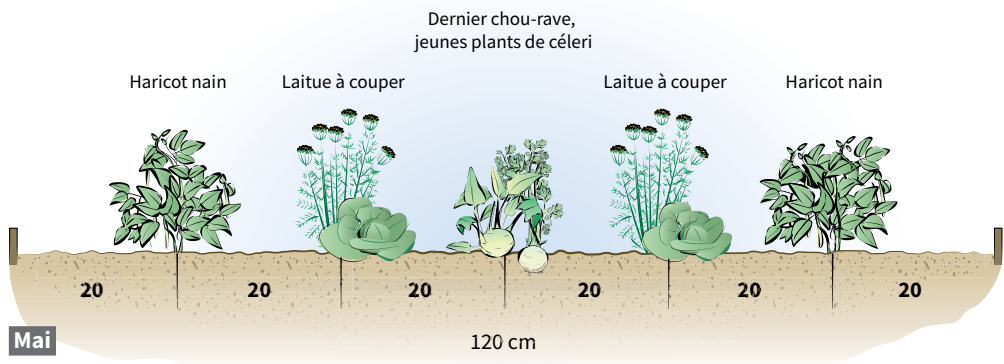
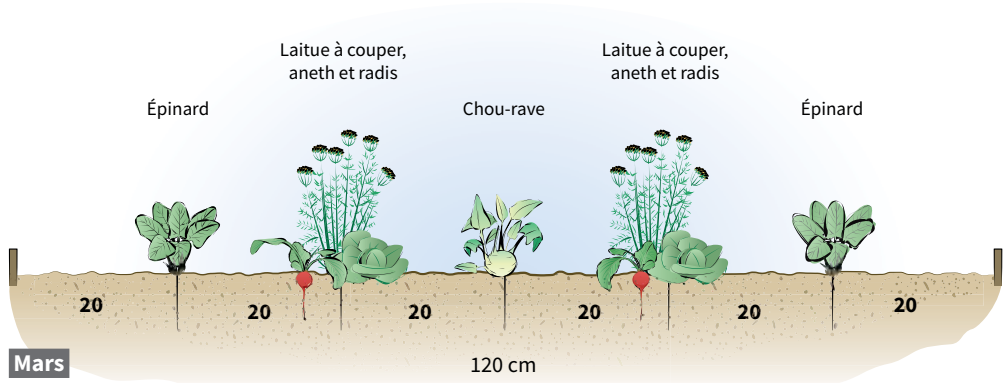
entre les choux-raves restants, en les espaçant de 40 cm dans le rang.

Le céleri est particulièrement sensible aux gelées, aussi attendez bien que les dernières soient passées avant de l'installer dehors. Dès que ce dernier commence à demander davantage de place, récoltez les derniers choux-raves.

Juin : Dès le début du mois, les laitues et l'aneth ont laissé le champ libre pour le développement des haricots et du céleri.

Août : Une fois la récolte des haricots terminée en fin de mois, arrachez les pieds. Remplacez-les par deux rangs de **mâche** espacés de 10 cm.

Octobre : Une fois le céleri sorti du sol et stocké, semez de la **moutarde** le rang central et ses alentours.



AVEC LES TOMATES

Les tomates, sensibles au gel, ne doivent pas être sorties en plein air avant la période des saints de glace. Pour ne pas avoir à attendre trop longtemps leurs premiers fruits, vous devez préparer les jeunes plants, dans un local suffisamment chaud, de la manière suivante :

- Semez (pas trop densément) vos tomates fin février ou début mars dans une terre meuble, humifère et enrichie en sable, que vous aurez au préalable aspergée de **purin de prêle**.
- Au début du mois d'avril, lorsque vous procéderez au deuxième repiquage, installez vos plants dans un lieu plus frais — par exemple sous châssis fermé. Avec des températures de 12 à 15 °C, ils se développeront en de sains et vigoureux sujets que vous pourrez planter dehors mi-mai.

Étant donné qu'elles peuvent occuper le même endroit plusieurs années, il vaut mieux construire une structure solide pour soutenir les tiges. En fonction du nombre de pieds que vous souhaitez installer, vous pouvez soit mettre en place une rangée de tuteurs au milieu du parterre, soit deux rangs disposés chacun à 20 cm du bord de celui-ci. Pour le premier et le dernier tuteur de chaque rang, employez un gros fer à béton. Un grillage métallique sera ensuite placé entre les tuteurs pour y entrelacer les tiges de tomate.

Là où cela vous est possible, orientez les rangs en fonction des vents dominants : les feuilles pourront ainsi mieux sécher après les pluies, et les plantes seront moins sujettes au mildiou.

Tomate - Poireau

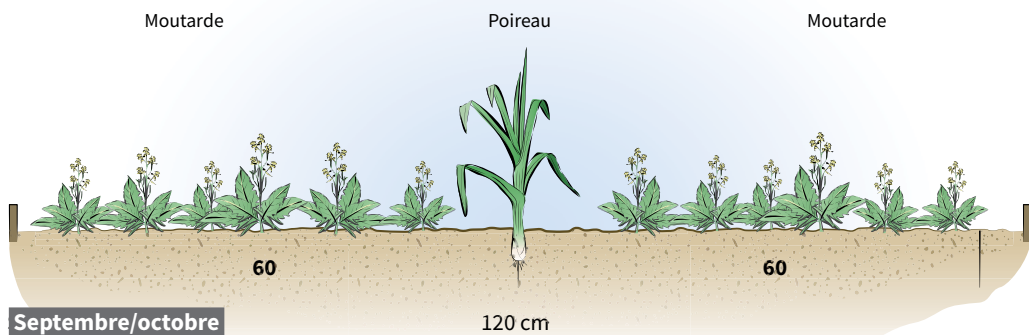
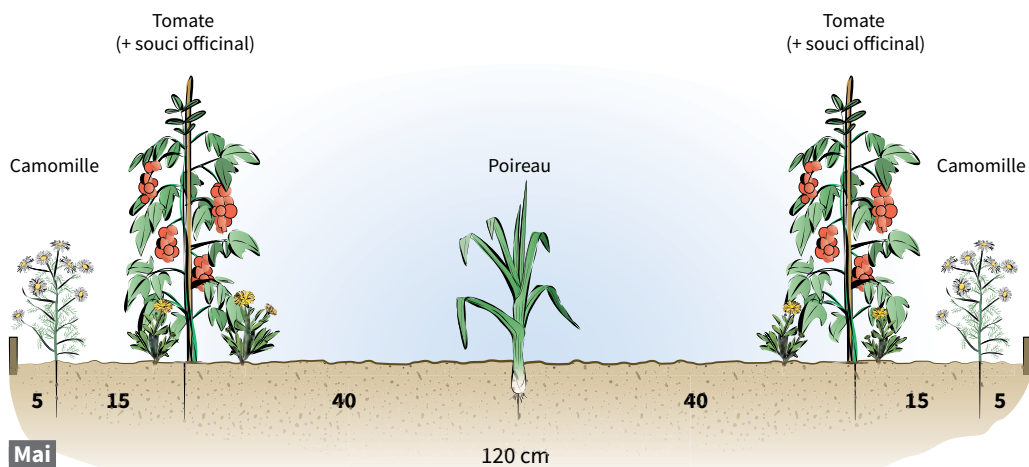
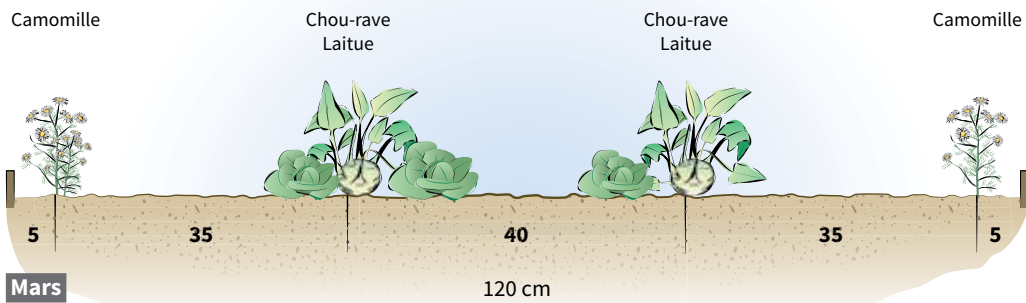
Préculture : chou-rave – salade

Mars : Dès que le temps le permet, installez un rang de laitue batavia et un de chou-rave, distants de 40 cm (et de fait, distants du bord de 40 cm également), en respectant un écartement entre plants de 25 cm. Semez aussi de la camomille, à 5 cm des bords, car sa proximité est profitable aux tomates.

Mai : Les deux **rang**s de **tomate** seront installés en pleine terre après la mi-mai, de la même manière que décrit précédemment. En fin de mois, immédiatement après la récolte des deux précultures (chou-rave et laitue), plantez une ligne de jeunes pieds de **poireau** au milieu du parterre en les espaçant de 15 cm.

Cette combinaison se révèle particulièrement pertinente dans les régions où la **teigne du poireau** est à l'origine de gros dégâts, car elle n'aime pas l'odeur des feuilles de tomate. Le poireau n'est pas très exigeant en termes de luminosité, ce qui permet de l'intercaler entre les rangs de tomate qui projettent une ombre assez importante. Entre les tomates elles-mêmes, vous pouvez encore semer des **soucis**.

Septembre/octobre : Une fois les dernières tomates ramassées et les pieds arrachés, le poireau peut rester en place jusqu'à ce que vous en ayez besoin. De part et d'autre, semez de la **moutarde**.



Tomate - Chou/souci officinal

Mars : Semez de la **moutarde** sur tout le parterre, car l'expérience montre qu'elle constitue une excellente préculture pour la tomate. Elle prépare le sol et l'ameublissent avec ses racines.

Une fois les tuteurs bien enfoncés et attachés, il suffit de semer à la volée tout autour.

Avril : Plantez un rang de **chou** (cabus, rouge, de Milan) au milieu de la parcelle, en distançant les plants de 50 cm. Afin d'utiliser au mieux l'espace libre entre eux, installez-y à chaque fois un plant de **laitue batavia précoce**. Vous aurez au préalable arraché la moutarde là où cela était nécessaire, et l'aurez déposée au sol. Elle est conservée sur le reste de la parcelle.

Mai : Plantez les **tomates** en milieu de mois. Vous aurez pris soin de bien attacher les tuteurs entre eux, et ce même là où vous n'installerez pas des tomates tous les ans.

Il est temps d'arracher le reste de la moutarde, que vous laisserez également au sol entre les rangs, en paillage. Dans chaque trou, apportez un peu de **compost** bien mûr mélangé à un peu de **poudre de roche**, ainsi que quelques graines de **moutarde** : nous avons ici pu observer qu'en germant, elles accélèrent l'enracinement des jeunes tomates. La profondeur du trou se détermine selon la taille du plant à repiquer : ils seront enterrés jusqu'à la première vraie feuille.

Au sein du rang sont ensuite semés des **soucis**, qui seront plus tard éclaircis si besoin. Un apport de purin d'ortie dilué s'avère bénéfique pour le début de croissance des tomates en extérieur. Trois à 4 semaines plus tard, les plants seront buttés pour favoriser le développement racinaire. En raison de la grande sensibilité des tomates à l'air humide, le sol doit être bien recouvert dès que possible. La **paille coupée en petits morceaux** est, parmi d'autres débris végétaux, un très bon paillage pour elles.

Juin : Mi-juin, la laitue peut être récoltée tandis que les choux prennent du volume. Entre-temps, les soucis ont grandi et commencent même pour certains à fleurir. Les premières tomates grossissent, et de nouvelles grappes apparaissent. Un peu plus tard, vous devrez châtrer vos pieds en enlevant les tiges latérales (et éventuellement l'extrémité des tiges principales), afin de favoriser le développement et le mûrissement des fruits, et non la croissance des parties végétatives.

Juillet : Les fruits ont maintenant commencé à rougir, et il vous faut procéder à une récolte ci et là plusieurs fois par semaine. Étant donné que les deux rangs sont situés en bordure du parterre, on peut sans difficulté inspecter les deux côtés sans chahuter les choux au milieu. Au voisinage des tomates, ces derniers sont en outre à l'abri de la **piéride du chou** (papillon ravageur) qui déteste leur odeur.

Août/septembre : Selon les variétés choisies, les choux seront à récolter entre août et septembre. En fonction du temps, les tomates pourront rester en place jusqu'à octobre. Les fruits encore verts à ce moment-là seront ramassés, et soigneusement placés en cagette sous des tissus sombres pour les faire mûrir. Lors du nettoyage du parterre, les pieds de tomate malades doivent être mis à part et brûlés. Vous ne mettez au compost que les pieds sains, afin que l'agent de la maladie ne puisse s'y multiplier. La plate-bande peut encore recevoir un semis de **phacélie** ou d'**arroche** en engrais vert.

Les soucis sont faciles à cultiver et très florifères. Une fois installés, ils se ressèment d'eux-mêmes.





GUIDE COMPLET ET VISUEL DES BONNES ASSOCIATIONS AU POTAGER

La méthode des « cultures associées » consiste à cultiver ensemble des plantes qui ont des influences positives les unes sur les autres, que ce soit parce que leurs besoins fondamentaux se complètent (type de sol, besoin en nutriments, systèmes racinaires, etc.) ou que les composés chimiques qu'elles émettent repoussent certains ravageurs ou maladies. Cette méthode de culture naturelle, qui a vu le jour en Allemagne, a fait ses preuves depuis de nombreuses années.

Toutes les associations présentées dans ce livre sont illustrées aux moments clés de leur culture, permettant de visualiser facilement les écartements, successions et périodes d'intervention essentielles. Elles concernent en premier lieu les légumes mais aussi les arbres fruitiers, petits fruits, plantes aromatiques et fleurs ornementales.

ISBN : 978-2-37922-012-8



PRIX TTC FRANCE : **16,90 €**